Ces stages changent la vie de jeunes

TERRE SAINTE Cela fait dix ans qu'à l'école secondaire des Rojalets, à Coppet, des jeunes bénéficient du projet Lift, qui leur permet de travailler dans différentes entreprises afin d'acquérir une première expérience.

PAR **VALERIE GENEUX**

Tous les mercredis après-midi, elle nettoie et prépare des bateaux pour l'hivernage chez Marine Loisirs, à Founex. Une fois, elle a même pu en conduire un sur le lac. Ella Lemme a 14 ans et fait partie du projet Lift.

Elève à l'école secondaire des Rojalets, à Coppet, elle n'a pas hésité une seconde quand son doyen lui a proposé de participer à cette mesure. «Je me suis dit, secoue-toi et fais quelque chose de ta vie», raconte-t-elle.

Depuis dix ans, le programme Lift aide les jeunes de l'école secondaire des Rojalets à choisir une orientation. L'objectif? Leur éviter de se retrouver sans rien faire à la fin de l'école.

> Je me suis dit: secoue-toi et fais quelque chose de ta vie."
>
> **EMMA LEMME**
> PARTICIPANTE AU PROJET LIFT

Ella Lemme passe tous ses mercredis après-midi dehors, à s'occuper des bateaux de Marine Loisirs, sous les yeux de son patron Alexandre Glauser. Grâce à ce stage, elle découvre le monde du travail bien avant ses autres camarades de classe. CÉDRIC SANDOZ

Ce programme national est proposé dans différents établissements secondaires et vise les jeunes de 13 à 17 ans, qui se trouvent dans une zone grise. Ils ne sont pas forcément en échec scolaire, mais pas assez en difficulté pour être soutenus. Et ils ne s'épanouissent pas sur les bancs de l'école.

«Souvent, ces jeunes ont perdu le sens d'être à l'école. Ils perturbent les cours, mais se distinguent par un comportement totalement différent lors des activités sportives ou des travaux manuels, explique Véronique Lorenzini, responsable du projet à l'école de Coppet. «On présume que le passage entre le milieu scolaire et le monde du travail pourrait s'avérer compliqué pour eux.»

Deux ans de stage

Ella Lemme se décrit comme n'étant ni la meilleure ni la pire de sa classe. Elle reconnaît qu'elle répondait à ses profs et arrivait souvent en retard. «Grâce à Lift, j'arrive à l'heure, car je ne pouvais plus me permettre d'être en retenue le mercredi alors que je devais aller travailler», admet l'intéressée.

Pour faire partie du programme, les jeunes doivent être motivés. Ils sont envoyés dans une entreprise de la région, qu'ils ne choisissent pas. Pendant trois mois, ils y passent tous leurs mercredis après-midi. Chaque élève réalise quatre stages en deux ans. «Il n'y a aucune obligation, toute participation se fait uniquement sur base volontaire du jeune, précise Véronique Lorenzini. Quand on les met en entreprise, cela se passe super bien. Ils sont dans l'action, dans le mouvement. Cela leur permet également de reprendre confiance en eux.»

Ella Lemme est d'abord passée par la déchetterie de Mies et sa voirie, puis à la ludothèque de Coppet. Elle raconte: «Je triais les déchets, nettoyais les vitres, passais la souffleuse sur les chemins, désherbais, passais l'aspirateur.»

Durant les stages, les jeunes réalisent des tâches à la hauteur de leurs compétences: du nettoyage, de l'intendance, un peu d'administratif, de la cuisine...

De nombreuses entreprises locales

En Terre Sainte, une vingtaine d'entreprises – comme l'EMS La Clairière, à Mies, l'hôtel Everness, à Chavannes-de-Bogis, la pharmacie de Coppet, Marine Loisirs, à Founex – et certaines communes (qui emploient les jeunes aux espaces verts, à la déchetterie, dans les UAPE, les crèches ou à la ludothèque, entre autres) acceptent de les prendre sous leurs ailes.

Le but n'est pas de réaliser des stages d'orientation, mais de sensibiliser ces jeunes au monde du travail. «Ils n'ont aucun projet professionnel. Ces différents stages leur permettent d'en construire un et d'ensuite trouver une voie», explique Véronique Lorenzini. Ces stages servent aussi à identifier ce que les participants aiment et ce qu'ils n'aiment pas. En découvrant divers milieux professionnels, le champ des possibles s'ouvre. Par exemple, Ella Lemme a découvert qu'elle apprécie travailler en équipe et réaliser des tâches variées.

Des patrons conquis

Chaque jeune signe un contrat de travail et est symboliquement rémunéré à hauteur de 5 francs par heure afin de reconnaître le travail accompli, sa persévérance et sa ponctualité.

Du côté des entreprises, l'enthousiasme est aussi de mise. Alexandre Glauser, qui s'occupe d'Ella Lemme tous les mercredis, participe au projet Lift depuis sa création en Terre Sainte.

«Je le fais pour créer une relation entre les adolescents et les adultes; leur faire comprendre que dans le monde du travail, il y a des règles. Et surtout pour leur donner envie de se donner de la peine à l'école, explique le patron de Marine Loisirs. Nous participons à l'évolution de chaque enfant. Ils se souviennent tous de leur passage chez nous.»

Le dirigeant remarque une évolution entre le début et la fin du stage. Les jeunes deviennent moins timides, prennent de l'assurance, posent des questions et proposent leur aide.

«Ce qui nous intéresse, c'est de transmettre la passion du métier, d'assurer la relève. C'est aussi un investissement local, indique Karine Arnoux, responsable des ressources humaines à l'hôtel Everness. Avec les stages Lift, nous ne nous trouvons pas dans la formation, mais dans l'exemplarité. Les jeunes affinent leurs goûts et retrouvent un intérêt de travailler à l'école.».

Ella Lemme ne sait pas encore ce qu'elle fera après le secondaire. «Sans doute un Rac (ndlr: raccordement)», affirme-t-elle. Une chose est sûre, elle ne regrette pas sa participation au projet. «Ça m'a fait grandir», conclut-elle avec une certaine fierté. Après les bateaux de Founex, elle ira s'occuper des personnes âgées à l'EMS de Mies.

Partout dans la région

Sur La Côte, plusieurs écoles proposent le programme Lift à leurs élèves. Les Rojalets, à Coppet, mais aussi Nyon-Marens, Gland, Begnins-L'Esplanade, Rolle, Aubonne, Lavigny, Saint-Prex et Morges-Beausobre. Dans le canton de Vaud, 61 établissements scolaires y ont adhéré. Ils sont 376 dans toute la Suisse.

Cette année, neuf élèves de l'école secondaire des Rojalets participent au projet. Depuis ses débuts à Coppet, en 2014, plus de trente entreprises et 76 jeunes ont fait partie du programme. Véronique Lorenzini a, quant à elle, organisé plus de deux cents stages un peu partout en Terre Sainte.

Un des premiers participants est devenu patron

Maxime Ansermet (photo DR) a 26 ans et est à la tête de sa société immobilière, basée à Tannay. Il y a dix ans de ça, il a fait partie de la première volée à participer au programme Lift.

«Je rencontrais alors beaucoup de difficultés scolaires et j'avais de la peine avec les révisions. J'ai doublé deux fois à l'école primaire. Je faisais des cours de rattrapage et j'avais des répétiteurs, mais rien n'y faisait, se souvient l'intéressé. Ce n'est pas que je ne voulais pas. Je n'y arrivais pas.»

À l'école, il ne donnait alors que le strict minimum, car ses échecs avaient tendance à l'énerver.

Avec LIFT, Maxime Ansermet a acquis une première expérience professionnelle. Il a travaillé chez Marine Loisirs et à l'hôtel Everness. «Les stages m'ont beaucoup plu. D'une certaine manière, ils m'ont permis de trouver ma voie. Ils m'ont fait comprendre que je n'étais pas fait pour travailler pour quelqu'un, que j'avais un besoin d'indépendance.»

Poussé par ses parents, il a choisi, après l'école, de faire un apprentissage de commerce. «Le jour où j'ai reçu mon diplôme, je l'ai montré à mes parents, puis je l'ai brûlé. Cela n'avait aucune importance pour moi. J'avais fait ma part du travail envers eux. Je voulais à présent choisir ma voie.»

Inspiré par les besoins d'un frère souffrant de troubles autistiques, Maxime Ansermet s'est tout d'abord lancé dans la création d'une entreprise de transport pour personnes handicapées. Après s'être ensuite tourné vers le domaine de l'immobilier, il est aujourd'hui son propre patron.